

mêmes parois avec leur nudité austère. Dans la partie orientale on a placé un autel au-dessus duquel est un tableau qui représente l'agonie de Notre Sauveur et l'apparition de l'Ange.

En sortant de la grotte sainte où nous avons tous été impressionnés par le souvenir de cette grande douleur, le P. Bernard nous conduit devant une pierre dressée à quelques pas du Jardin des Oliviers, vers le sud. Elle marque la place, nous dit-il, où Judas arrivant avec sa troupe, s'approcha de Jésus lui disant : *Je vous salue, Maître, et il se baissa*; comme il était convenu dans sa trahison pour laquelle on lui avait promis 30 deniers.

Ainsi le témoignage le plus expressif de l'affection avait été choisi comme un signal pour accomplir la plus lâche des actions. C'est une honte pour l'humanité; mais, hélas! tant qu'il y aura des gens qui prieront l'infamie, on rencontrera des traîtres pour l'accomplir.

C'est donc ici que commence la *Voie de la captivité*; elle a environ un mille de longueur jusqu'à la maison du grand-prêtre Anne, située sur le mont Sion. Le P. Bernard nous la fait suivre comme l'avait parcourue le Seigneur; nous descendons la vallée de Josaphat, en croisant le chemin que Jésus avait pris quelques jours auparavant lorsqu'il fit son entrée triomphante à Jérusalem, puis nous traversons le Cédron, nous contourmons la colline du Temple et nous arrivons à la Porte des Ordures, ou *Ste quitline*; c'est par là que le Seigneur fut introduit dans la ville.

Le quartier dans lequel nous venons d'entrer appartient aux Arméniens, qui sont les plus riches et possèdent une grande partie des beaux édifices de Jérusalem. Nous nous rendons dans la maison du grand-prêtre Anne. Elle est occupée aujourd'hui par un couvent de religieux arméniens. C'est ici que fut traduit comme un malfaiteur la plus innocente des victimes; ce lieu a été témoin de bien des outrages dont fut abreuvé le Divin accusé, et nous y déposons l'hommage de notre foi. C'est là que le grand-prêtre Anne l'interrogea sur ses disciples et sa doctrine, et ce fut aussi là que Jésus fut souffleté. Nous cueillons quelques branches d'un antique olivier auquel la tradition prétend qu'aurait été attaché le Sauveur.

A côté de la maison du grand-prêtre est le couvent des Arméniens, le plus grand et le plus riche de Jérusalem. On dirait un palais plutôt qu'une simple demeure de religieux; il contraste par sa richesse fastueuse avec l'aspect si pauvre des autres établissements de la cité. Une large cour intérieure s'ouvre entre le couvent et l'église, et un immense jardin enfermé de toutes parts ces vastes constructions. L'église, d'une rare magnificence, est dédiée à St. Jacques-le-Majeur, frère de St. Jean l'Évangéliste, qui fut mis à mort par Hérode-Agrippa. Elle est à trois nefs, ornée de peintures murales et surmontée d'une haute coupole. Une petite chapelle à gauche indique l'endroit où cet apôtre fut décapité: c'était alors la place du marché public. Une tombe de marbre rappelle le lieu où tomba la tête du saint. Cette église appartenait autrefois à l'Espagne, qui avait voulu honorer à Jérusalem, par ce beau monument, la mémoire de ce saint apôtre, dont elle est fière de posséder les précieuses reliques à Compostelle, où elles ont été transportées. Cette nation a été dépossédée par les Arméniens, qui, malgré la dou-

leur de leur caractère, se sont quelquefois associés aux usurpations des Grecs schismatiques.

Nous sortons par la porte de Sion, et nous visitons un nouveau couvent arménien bâti, sur l'emplacement de la maison de Caïphe, où le Seigneur que l'on avait lié fut envoyé par le grand-prêtre Anne, qui était beau-père de Caïphe. Ici, que d'émouvants souvenirs! c'est dans cette cour que Pierre renie son Maître à la voix d'une servante. Voyez-vous dans l'église cet obscur réduit à côté de l'autel? on l'appelle *La prison du Christ*, parce qu'il y fut attaché pendant la nuit cruelle qu'il passa chez le grand-prêtre. Que d'outrages dont fut abreuvé le Sauveur en ce lieu, depuis ceux des soldats qui lui bandaient les yeux et le frappaient au visage en disant: *Devine qui t'a frappé*, jusqu'à ceux de Caïphe, qui l'accuse d'avoir blasphémé! Quand, après le chant du coq, Jésus eut laissé tomber sur Pierre ce regard mystérieux qui le toucha, Pierre sortit de cette cour où nous sommes, et il pleura amèrement. Nous voyons plus loin, à l'extrémité orientale du mont Sion, la grotte dans laquelle il se retira, et répandit des larmes amères au souvenir de son triple reniement.

Or, le matin étant venu, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple, condamnèrent Jésus, et les Juifs le conduisirent de la maison de Caïphe au prétoire, chez Ponce-Pilate. Ce gouverneur romain habitait le palais situé au coin Nord-Ouest de la grande enceinte extérieure du Temple. Pour y arriver, nous parcourons une longue rue, la même que suivit Notre-Seigneur; elle a environ 600 pas de longueur et court parallèlement à l'ancienne enceinte du Temple. Quand on est rendu là, on reconnaît encore les larges assises romaines qui forment les substructions de l'édifice moderne, converti aujourd'hui en caserne. Ce sont les restes de l'ancien palais. Le prétoire était situé vers la partie orientale du bâtiment. L'escalier dont le Sauveur monta trois fois les marches, la 1ère pour son interrogatoire, la seconde en revenant de chez Hérode, et la troisième après sa flagellation, est maintenant à Rome, près de la Basilique de St. Jean de Latran: il porte le nom de *Scala Santa*. Les Croisés, si fidèles à honorer tous les souvenirs du Divin Sauveur, avaient érigé deux églises. La plus grande s'élevait sur l'emplacement du prétoire, où fut portée la sentence la plus inique qui soit jamais descendue des tribunaux des hommes; l'autre consacrait l'endroit où Jésus-Christ fut couronné d'épines. L'officier turc qui commande le poste établi dans ce lieu, nous offre de monter sur les terrasses de la caserne d'où l'on jouit d'un magnifique coup-d'œil. La tour Antonia, qui joua un si grand rôle dans le siège de Jérusalem par Titus, s'élevait à la place où nous sommes et formait la citadelle du Temple.

Le palais d'Hérode n'était qu'à une petite distance du prétoire, sur la colline d'Akra. Le lieu où fut traduit le Sauveur avait été converti en église, mais elle est en ruine aujourd'hui ainsi que le reste du Palais.

Nous revenons au lieu de la flagellation, qui est de l'autre côté de la rue ou *voie douloureuse*, et nous entrons dans un sanctuaire catholique qui est encore debout. Une église s'élève au lieu même où le Sauveur fut battu de verges. L'autel occupe la place de la colonne à laquelle fut attaché Jésus-Christ. Ce monument doit remonter à l'époque byzantine, comme l'attestent les chapiteaux engagés dans ses murs. Il est à regretter que sa restauration récente soit en désaccord